

A TRAVERS LA MODE



Robe d'intérieur — Les courses multiples de la vie quotidienne sont très fatigantes et souvent une jeune femme rentre chez elle bien lasse, heureuse, pour pouvoir reposer plus librement, d'échanger sa toilette de ville très ajustée contre un vêtement plus flottant, moins serré, mais qui ne soit pas trop "déshabillé". C'est à cet effet que sont destinées les robes d'intérieur; nous en donnons une ici, en crêpe de Chine bleu pâle avec boléro en grosse guipure blanche retombant sur une draperie de satin de même ton que la robe terminée devant par un chou volumineux. De là descend en s'élargissant tout un devant en guipure pareille à celle du boléro, et nous trouvons encore cette même dentelle en volant très fourni et très haut pour terminer les manches bouffantes.

COURRIER PARISIEN DE LA MODE

Avec la compétence qui caractérise ses notes sur la mode parisienne, Mme la comtesse de Surgère s'exprime comme suit dans sa dernière chronique parue dans le "Journal de la Santé":

Il n'y a pas à se dissimuler qu'un très grand changement s'accomplit dans la silhouette féminine.

Après avoir porté la taille ridiculement basse — certaines élégantes avaient leur ceinture sur le nombril — voici que, grâce aux robes Empire, qui sont maintenant la note dominante au théâtre, en soirée, au bal, la taille remonte très sensiblement, du dos surtout. Cependant il convient de ne rien exagérer, de ne point, d'après les gravures des journaux de mode, se précipiter tête baissée dans le mouvement.

Et à ce propos, je voudrais mettre en garde nos gracieuses lectrices de la province et de l'étranger contre le danger qu'il y a à copier servilement les gravures. On arrive ainsi à perpétrer des toilettes qui sont parfaitement excentriques et ridicules! Et si l'on demande: "Ah! ça, ma chère, quelle couturière a bien pu avoir l'idée de vous affubler de la sorte?"

L'interpellée répond invariablement:

Mais c'est un modèle de Paris. Nous avons copié exactement la gravure.

Il importe de se bien mettre dans l'esprit que les dites gravures ne sont nullement la reproduction de ce que "l'on porte", mais de ce que "l'on crée"; ce qui n'est nullement la même chose. En effet, sur trois modèles sortis du cerveau créateur d'un couturier ou d'une couturière, un réussit, plaît et se trouve — avec modifications souvent — adopté par les femmes

élégantes. Quant aux deux autres? Finis, enterrés; on n'en parle plus.

En outre, mettez-vous bien dans l'esprit, mesdames, que les femmes qui donnent le ton sont, ou des artistes, ou des demi-mondaines en vue, ou des grandes dames extrêmement riches que, par conséquent, l'on peut dans ces trois catégories qui, d'ailleurs, se coudoient — beaucoup trop à mon avis — sur le turf de nos grands hipodromes, les plages à la mode, dans les villes d'eaux, les fêtes de charité, etc., se permettre toutes les excentricités; d'abord parce que ces toilettes, que l'on admire avec raison et que l'on copie sans discernement, ne sont point portées à pied, par les rues. Or ce qui est joli et seulement original en voiture, au pesage, dans un casino, devient ridicule sur le trottoir ou sur la route; qu'on ne se vêt point de la même façon pour monter dans une voiture impeccablement attelée ou un somptueux electric-car, que pour cheminer "pedibus cum jâmbis"; que chez ces élégantes, tout se suit, tout est luxueux, tout est raffiné, combiné, depuis la chaussure, jusqu'aux bouclettes de la chevelure; qu'une main savante les coiffe, les poudra, les maquille au besoin. Et qu'enfin on les admire de confiance parce qu'elles sont riches et dans le train.

Il sied donc, tout en prenant à la mode ce qu'elle a de "réellement" joli et, aux journaux et gravures de mode — dont je me garderais de médire, car leur utilité est incontestable — ce qu'ils ont de pratique, d'opérer une sélection intelligente et de s'habiller selon sa taille, son visage, son âge, sa position sociale, et surtout selon son budget. Et de cela, je crois, les maris ne se plaindront pas.

* * *

Croiriez-vous, Mesdames, qu'avec ce vilain temps gris, on porte déjà des fourrures? On voit des... anachronismes qui nous auraient fait bondir voici quelques années et qui sont maintenant chose courante, par exemple une étole de fourrure sur un corsage de mousseline.

La "loutre", un peu délaissée ces dernières années, sera la reine de cet hiver; quant à la taupe, on n'en parle plus, c'est fini; on la laisse à ses galeries souterraines. Mais les "taupiers" se plaignent amèrement de ce revirement de la mode; aussi va-t-on continuer — pour les consoler sans doute — à employer la peau de taupe pour vêtements d'automobile.

Inutile de dire que les belles fourrures, comme la zibeline, les renards blancs, bleus, noirs, gris ou argentés, la vizon, la martre de toute provenance, l'astrakan, la mongolie, le karakul, restent et demeureront toujours à la mode.

* * *

Quant aux tissus, ils seront fort variés comme couleur: toute la gamme des gris: celle des verts: vert russe, myrthe, bouteille, bronze, gazon, vert de gris, etc.; celle des bruns, marron, bois, fauve, alezan, blond, feuille morte, beige, beige clair, sable, champagne.

Nous verrons aussi des violets: évêque, pensée, aubergine, héliotrope, mauve, etc. Des rouges: grenat, rubis, violette, bordeaux, cardinal.

PATRON No 530

Bolero court pouvant se mettre sur une jupe corselet ou sur une haute ceinture drapée. Il s'ouvre en V au milieu du devant. Se compose de 3 morceaux: devant, dos et manche, peu s'exécuter en drap, etc. Matériaux 1½ verge en 1 verge de large. Grandeur: de 30 à 40 pouces de buste.

Pour recevoir ce patron en papier tissu, il suffit de nous adresser 10 cents et de nous indiquer le No du patron, ainsi que le tour de buste. (N'oubliez pas de donner votre adresse, et de signer lisiblement votre commande).



Manteau élégant — Ce manteau élégant ne peut se porter que l'après-midi, avec une toilette très riche. Ce vêtement est en liberty noir de forme ample, avec une légère fronçure sur l'épaule retenue par une passe ornée de galon de soie et lacet tourné noir posé sur du taffetas pistache.

La manche bouffante se termine par un long revers tombant que dépasse un large volant de guipure noire. Une bande de taffetas ornée du même galon et lacet tourné unit le bouffant au revers de la manche. La même garniture contourne le vêtement entier, qui est aussi dépassé dans le bas par un haut volant de guipure noire.

Reproduit en taffetas de couleur ou en drap fin de nuance pâle (bleu pastel, ivoire, etc.) avec volants de dentelles crème, ce même modèle composera un très beau manteau du soir.

Chapeau à bords relevés, gris perle, avec plumes blanches et torsade de velours pistache.

Il est à noter qu'en général, — sauf quelques femmes qui, par leur situation de fortune, leur beauté, leur grande élégance, peuvent tout se permettre, jusques et y compris l'excentricité — la Parisienne évite les tonalités voyantes, surtout pour aller à pied. En outre, il y a lieu de bien examiner si telle ou telle nuance, que le marchand de nouveautés vous présente comme le "tout dernier genre", ne va pas "dater", c'est-à-dire être parfaitement ridicule d'ici trois ou quatre mois. Certains coloris ne supportent pas la pluie, d'autres passent au soleil, même au pâle soleil d'hiver, et au besoin au simple contact de l'air.

Très importante aussi la question "des reflets". Le violet par exemple, de quelque nom qu'on le décore, est tout ce qu'il y a de plus désavantageux pour le teint: il brunit. Le loutre jaunit les blondes; le vert leur sied bien. Le rouge et le grenat sont assez seyants, mais bien voyants. Les beiges ne conviennent pas du tout aux carnations brunes; le gris est plus avantageux. Le noir sied bien aux blondes, moins bien aux brunes, très mal aux châtaines.

En principe, je conseillerais aux femmes raisonnables de s'en tenir aux bleus foncés, aux verts foncés: myrthe, russe, bouteille, bronze; au prune, au loutre (sauf la question de teint à examiner et aux gris foncés filetés de couleur — comme costumes trotteurs ou de voyage. Tandis qu'en dehors du gris, toutes les autres teintes peuvent fournir des toilettes plus ou moins habillées, selon l'usage que l'on veut en faire.